

La Turquie, la nouvelle Mecque de l'économie ?

Notre intention dans ce dossier est d'abord de déplacer le regard porté ordinairement sur le «modèle économique turc», en insistant moins sur sa «foudroyante» réussite et «l'inquiétude» qu'il suscite (J.F Bayart) que sur ses paradoxes et ses fondements, plus sociaux que politiques. Certes, le développement de la Turquie n'est pas «émergent», car il est le fruit de choix durables et anciens (L. Jaïdi, A. Bugra, A. Maaninou) mais il est encore imprégné d'un nationalisme fougueux (C. Marot, J.F Bayart).

Mais le dossier met en évidence un dynamisme qui est aussi affaire de circonstances. C'est parce qu'elles ont su d'emblée travailler à l'échelle internationale que les entreprises turques se sont développées, et sous des formes qui sont loin d'être toutes formelles et «ordonnées». L'exemple d'Istanbul (L. Piart, M. Peraldi) le montre à l'évidence. Enfin, le modèle turc a su tirer parti de l'effondrement de l'Empire soviétique voisin, autant que de l'instabilité d'une région dont la Turquie est devenue, par force, l'épicentre. Dans ce dossier, il n'est donc pas question de donner un exemple à suivre aux entrepreneurs marocains, même si le Maroc (C. Marot) est concerné. Le «modèle» turc, les repositionnements que sa politique étrangère manifeste (C. Aktar, B. Gürbüz), signalent bien un «mouvement des centres» dont les conséquences seront sûrement de grande ampleur.